



## BILAN DE LA PARTICIPATION ALGÉRIENNE AUX JEUX OLYMPIQUES 2008

## Echecs à répétition : jusqu'à quand ?

*Comme il est de coutume, toute participation à une compétition sportive internationale est sujette à une analyse critique qui va de l'objectif au subjectif. Aussi, cette 12<sup>e</sup> participation algérienne à des olympiades n'échappe pas à cette sacro-sainte tendance à «géométrie variable» qui a toujours été la constante dans l'attribution collective de toute victoire et fait qu'une défaite est toujours orpheline dans son appartenance.*

## Entre béatitude et désillusion

Pour ne pas être en reste, l'appréciation de cette participation «pékinoise» de nos meilleurs sportifs nous provient de plusieurs bords, allant des responsables de la délégation algérienne aux techniciens accompagnateurs, en passant par les divers observateurs et la vox populi.

Pour les «cols blancs» de la délégation algérienne, les larmes versées par Berraf, le patron du Comité olympique algérien, lors de la consécration de Soraya Haddad et Amar Benyekhlef, bien qu'inondant de bonheur et embuant leur vision analytique de cette virée «pékinoise» et des sorties ratées des 59 autres athlètes algériens ne pourront «berner» les millions de sportifs et autres quidams algériens quant à une réussite algérienne à ces joutes de Pékin. Sans froisser nos amis sportifs représentant notre pays à ce rendez-vous olympique, l'absence de médaille (qu'importe la couleur du métal) dans leurs escarcelles est synonyme de ratage, n'en déplaise aux laudateurs et autres «chehamine». Et dire que la délégation algérienne présente à Pékin est considérée comme la plus forte composante, depuis celle de 1980 à Moscou.

Pour les gens restés en Algérie, collés H 24 devant leurs tubes cathodiques, bien malin celui qui peut prédire leur réaction à l'accueil de ces «cols blancs», qui essaieront de leur louer les bienfaits d'une participation chinoise, en appliquant à la lettre la maxime du baron Pierre de Coubertin «L'essentiel est de participer», qui est dépassée et dévalorisée de notre temps, pour justifier l'injustifiable et pouvoir atténuer leur éternelle déception.

## Entre promesses et réalités

Il y a quelques semaines, avant le départ pour Pékin, dans cette fameuse délégation appelée ironiquement la smala, certains membres fanfaronnaient et se targuaient d'avancer que l'Algérie a, cette fois, la plus grosse délégation sportive de son histoire. Aussi, elle pensait à juste titre que cette donne allait assurer une «razzia algérienne» à Pékin.

## Le paravent de la préparation

En aval, où l'appréciation de ce séjour asiatique est divergeant, d'un acteur à l'autre et d'un observateur à l'autre. En amont, il y a une convergence désintéressée ou innocente (c'est selon) sur le «bricolage» institué en mode de préparation référentielle et préférentielle, par



des acteurs officiels et officieux débitant leur éternelle et exubérante diatribe qu'ils considèrent comme sciences infuses étalées à la face médusée d'un monde sportif algérien, pourtant averti et avisé.

Cependant, il semble bien que chez nous, tirer des enseignements nécessaires de nos erreurs pour repartir d'un bon pied reste un mode que l'on n'arrive pas à conjuguer ni au présent, ni au futur.

Quand on entend ces «cols blancs» et autres «ronds de cuir» affirmer, avec une stupéfiante assurance, dans le plus pur style de langue de bois, que le sport algérien est en bonne santé, que les résultats sont bons, en se basant on ne sait sur quelles convictions, il y a de quoi s'attendre à de prochaines déconfitures. C'est à croire que les leçons de nos échecs passés et actuels n'ont servi et ne serviront à rien. Témoin et acteur incontournable sur la scène sportive algérienne, de par son statut de président du COA, depuis 2001 à ce jour, Mustapha Berraf est dans le collimateur, car l'organisation en amont et en aval de la participation algérienne aux Jeux olympiques, ne peut échapper à son sceau. Donc, il ne peut en aucun cas se prévaloir d'une ignorance dans le grincement lors de tous les cheminements préparatoires olympiques.

Cette virée a coûté la coquette somme de 177 millions de DA (1,4 million euros). Elle a servi à la préparation des athlètes pour ces joutes chinoises, selon les responsables du sport algérien qui en dégagent une béate satisfaction.

C'est drôle de l'être avec deux médailles dans l'escarcelle algérienne. Pour la petite histoire, un internaute s'offusque quand il constate, en comparaison, que la Jamaïque, un pays pauvre, qui ne fait pas de vagues, peinar, rasta, qui fume du thé mais qui rêve en couleur, a récolté 6 médailles d'or et que la minuscule Trinité-et-Tobago nous dépasse allègrement.

Pour la grande majorité des sportifs et des quidams algériens, qui ont l'ironie en convergence, c'est raisonnable de récolter ces fruits d'une préparation bâclée. Dans la majorité des pays qui se respectent, l'olympiade se prépare dès le tomber de rideau de la précédente.

Chez nous, elle est entamée ou plutôt fait l'objet d'une réflexion d'abord une année et quelques poussières avant les jeux. Comment expliquer l'inexplicable quand des athlètes ne démarrent les stages précompétitifs qu'à quelques mois de n'importe quels jeux continentaux ou planétaires. Le pourquoi de cette situation est l'arrivée tardive de la maigre subvention spécifique. Alors, nous assistons à la course folle des responsables de chaque instance fédérale pour dénicher



des lieux propices aux stages et parallèlement dénicher des sparing-partners de qualité.

Les responsables de certaines fédérations sportives sont à mettre aussi dans le collimateur, pour leurs gestions approximatives et douteuses de leurs structures. Comme il est de tradition, dans notre pays, eux aussi substituent les justifications aux explications.

## Athènes n'est pas une référence

C'est vrai que les deux médailles de Pékin font oublier le naufrage d'Athènes 2004. Il faut dire que les deux médailles, remportées de haute lutte par nos judokas, sont juste l'arbre qui cache la forêt. D'ailleurs, ce ne sont pas les deux médailles glanées qui vont démentir un constat fait par tous les observateurs.

Aussi, la désillusion est grande, notamment par l'échec cuisant de l'athlétisme et la boxe, considérés, à tort ou à raison, comme les porte-flambeaux du sport algérien qui vont et reviennent bredouilles.

Une situation qui reflète naturellement ce que vit ou subit le sport algérien en ces dernières années. Il faut dire qu'en dehors du judo, dont l'instance fédérale est relativement stable, les autres fédérations ont, pour la plupart, vécu au rythme des remous et de honteux scandales.

Pour le simple citoyen, confronté aux affres du «couffin vide», ne devrait-on pas imposer un cahier des charges à chaque président de fédération avec des objectifs bien tracés ?

Cela évitera bien des dépenses inutiles.

## Satisfactions

N'en déplaise à ces chers «cols blancs» pékinois et ceux restés dans leurs feutrés bureaux d'Alger, les satisfactions se comptent sur les doigts d'une seule main. Elles ont pour noms et nous ne cessons de le répéter, avec plaisir, Soraya Haddad, Amar Benyekhlef. A un degré moindre, nous retrouvons Nadjem Manseur, Abdelhafid Benchebla et Nawfel Ouatah

## Déceptions

Là, c'est une profusion de déceptions qui n'honorent pas du tout le sport national. D'abord, l'étonnement a été grand quand l'opinion sportive algérienne apprend que les directeurs techniques nationaux des fédérations sportives présentes à Pékin sont restés à Alger et remplacés lâbas par leurs présidents. Pourtant, ce sont eux les premiers concernés par le terrain sportif. Lors de ces Jeux olympiques, le rôle du DTN est déterminant. Il se doit d'assurer la liaison entre ses athlètes, les entraîneurs et les autres



membres de la mission. Sur le plan sportif, sa responsabilité est engagée avant, pendant et après les compétitions. A la surprise générale, ce sont les «cols blancs» qui ont fait main basse sur tout, en délaissant leur terrain administratif.

Un autre volet édifiant a été celui des remous ou règlements de comptes dans certaines fédérations sportives. Au lieu que le linge sale soit lavé à la maison, ces messieurs se sont donnés honteusement en spectacle à l'étranger. D'abord, il y a eu le problème survenu en athlétisme, où le chef d'équipe a déclaré, sur une radio nationale, songer contacter son DTN à ... Alger pour trouver une solution.

Ce n'est pas fini, car la boxe s'est mise de la partie pour voir une guéguerre à distance entre le président de cette instance et son DTN. Entre démission de ce dernier et son limogeage, le simple citoyen s'est trouvé K.-O. sans combattre.

Et cela continue, avec ces heureux sportifs, ralliant Pékin et humiliant notre pays à leurs manières singulières. Ils n'ont pas trouvé de mieux que de déclarer forfait sur place.

## Accompagnateurs

Ah ! comme ce mot magique a fait rêver bien des personnes. Appliquant à la lettre la maxime du baron Pierre de Coubertin, certaines personnes n'ont eu qu'un seul et unique objectif : participer aux Jeux olympiques de n'importe quelle manière. Pour y parvenir, quoi de mieux que de faire partie de la délégation d'accompagnateurs.

La délégation chargée d'accompagner les 61 athlètes algériens devait être composée de 24 membres. Ce quota est déterminé par «la règle 42 des Jeux de l'olympiade», qui attribue les places d'accompagnateurs au prorata des sportifs engagés. Mais en réalité, pas moins de 43 personnes ont fait le voyage de Pékin, soit le double des places disponibles. Pour obtenir ce chiffre, il a suffi de se référer au fascicule réalisé par le COA à l'occasion des JO 2008. Les gens se demandent pourquoi, alors, les DTN n'ont pas été incorporés dans la délégation, du moment que le quota réglementaire a été dépassé. Que ne ferait-on pas pour voir Pékin ? Mystère et boule de gomme !

## Que faire maintenant et demain ?

En tout cas, le sport algérien va, ces dernières années, de mal en pis. Après le parachèvement du cycle olympique et le déclenchement du processus électoral du mandat suivant, il est bon de séparer le bon grain de l'ivraie. Un coup de pied dans la fourmière est plus que nécessaire.

O. K.

## AVEC DES AMBITIONS PLUS MODESTES

## Londres reprend le flambeau à Pékin

Londres a repris hier à Pékin le flambeau olympique, les organisateurs promettant en 2012 des jeux à visage humain, pour lesquels l'accent sera mis sur la réhabilitation d'un quartier défavorisé de la capitale.

Pour ses Jeux olympiques, la Grande-Bretagne espère aussi amplifier le succès sportif inespéré connu à Pékin, où ses nageurs, cyclistes ou marins, en particulier, ont remporté 19 médailles d'or, récompense d'un investissement financier de 330 millions d'euros sur les quatre dernières années.

Le budget des jeux de Londres est sans commune mesure avec celui de Pékin, le plus élevé de l'histoire, estimé entre 25 et 30 milliards d'euros. Fixé initialement à 3,4 milliards de livres (4,3 milliards d'euros), le budget londonien a cependant déjà triplé pour atteindre 9,3 milliards de livres (11,8 milliards d'euros).

Pour le comité d'organisation londonien (Locog), Londres n'a pas vocation à rivaliser avec les jeux de Pékin, dont le Premier Ministre britannique Gordon Brown a salué le «succès spectaculaire» et estimé qu'ils avaient su «frapper l'imagination du monde entier». «Il est peu probable que nous verrons à nouveau d'autres Jeux olympiques de cette portée et de cette stature», a estimé Sebastian Coe, le président du Locog. «Le Comité international olympique (CIO) lui-même reconnaît que (Pékin) c'est la dernière édition des jeux qui ressemble à cela».

## Réhabilitation

«Il est clair que la Chine a mis la barre très haut», a approuvé le président du CIO, Jacques Rogge. «Ça va être un défi pour Londres, comme pour tous les jeux ultérieurs. Mais j'espère que Londres mettra la barre encore plus haut.»

«Londres ne pourra pas égaler Pékin dans certains domaines comme la capacité de mobiliser des centaines de milliers de volontaires. Mais Londres a des avantages uniques. Les jeux sont uniques. Londres c'est la capitale du pays qui a inventé le sport moderne, le fair-play... C'est autour de cette identité que Londres pourra construire ses jeux», a-t-il ajouté.

Les infrastructures de la XXX<sup>e</sup> olympiade en 2012 se veulent résolument plus modestes que celles de Pékin, symbolisées par le gigantisme du «Nid d'oiseau», spectaculaire stade aux 90 000 places. Le futur stade olympique, situé au cœur d'un quartier déshérité de l'est londonien que les jeux doivent permettre de réhabiliter, est une enceinte de 85 000 places, qui sera réduite à 25 000 places à la fin de la compétition.

«Le stade sera fondé sur un concept très différent de celui de Pékin», a expliqué Sebastian Coe. «Nous pensons laisser (après les jeux) un stade polyvalent de 25 000 places, pour lequel nous sommes en train d'envisager une implantation de commerces, tout comme éventuellement des activités dans l'éducation, ou même dans les divertissements.»

## «Eléphants blancs»

L'objectif est d'éviter le syndrome des «éléphants blancs», qui a touché tant de villes olympiques, avec des infrastructures délaissées dès les JO terminés.

Le parc olympique de Londres doit ainsi être transformé en ce que les organisateurs présentent comme «le plus grand parc urbain créé en Europe depuis plus de 150 ans».

Pour le maire de Londres, Boris Johnson, le legs des Jeux de Londres sera indiscutable. «Une part énorme de notre investissement pour le parc olympique concerne l'héritage», a-t-il indiqué. «Nous nettoyons les lieux, enterrons les lignes électriques, améliorons les routes, les voies ferrées et installons des infrastructures pour les nouvelles énergies», a-t-il ajouté. Un nuage pèse cependant sur le projet, sous la forme d'un budget difficile à tenir, conséquence notamment du coût de la sécurité, un défi majeur. Le 7 juillet 2005, au lendemain de l'attribution à Londres des JO 2012, des attentats dans les transports en commun de la capitale avaient tué 56 personnes, dont les quatre kamikazes.